

formation d'un arc électrique lorsqu'un oiseau d'une certaine taille vient à se poser en cet endroit.

Il serait utile, pour la protection des rapaces, du Crécerelle en particulier, que les ornithologues repèrent au cours de leurs excursions, les pylônes munis de ces sphères et fassent part de leurs observations. Une action auprès des sociétés distributrices d'électricité n'en aurait que plus de poids.

Reçu le 04.12.1987

Accepté le 14.03.1988.

Catherine HALLET-LIBOIS

Roland LIBOIS

5, Les Malheurs, B-5090 Héron

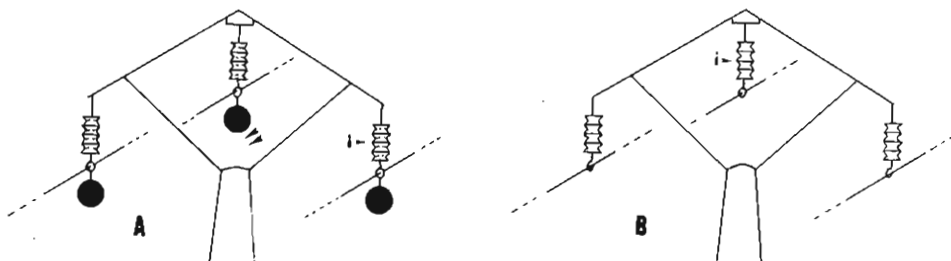


Schéma de la partie métallique des pylônes.

A : pylônes « meurtriers »

B : pylônes ordinaires

i : isolateurs

La double flèche indique l'emplacement où se font tuer les oiseaux.

APERÇU DU REGIME ALIMENTAIRE DE LA CORNEILLE NOIRE (*Corvus corone*) DANS UNE REGION TRES AGRICOLE

La Corneille noire est un oiseau bien connu pour sa grande capacité d'adaptation : si elle vit presque partout (elle semble toutefois préférer la campagne cultivée parsemée d'arbres, les abords des marais, des lacs, aux forêts profondes), son alimentation est également extrêmement variée : tout ce qui est comestible sur son territoire est susceptible de l'intéresser. Toutefois, elle varie assez fortement d'une région à une autre, et est aussi fonction de l'individu et de l'époque (GEROUDET, 1961).

Dans ma région, à la limite occidentale de la Hesbaye, au moins un couple de Corneilles noires se nourrit régulièrement de cerises, cueillies de mi-juillet à début-août dans un vieux verger situé derrière la ferme Saint-Pierre (Sart-lez-Walhain, commune de Walhain Saint-Paul).

Les pelotes de rejection qu'elles rejettent sont alors caractéristiques. Elles sont généralement déposées au bord d'un chemin, à une centaine de mètres ou plus de la ferme, ou bien au milieu de ce chemin, sur la « ligne » de terre provoquée par le passage répété des machines agricoles. La longueur des pelotes est relativement variable; par

contre, leur largeur reste très constante, ce qui nous donne des indications sur le diamètre de l'œsophage de qui les a produites (et indirectement sur la taille relative de ce producteur; ayant pu observer une fois une Corneille rejetant une pelote, il n'y a aucun doute quant à ce dernier). En ce qui concerne le poids, il est évidemment fonction du contenu et de la fraîcheur du «matériel»; il ne figure dans cette note qu'à titre indicatif...

Voici les valeurs que j'ai pu mesurer sur une trentaine de pelotes (elles concordent bien avec les données de BANG & DAHLSTRÖM, 1985) :

Valeurs	Longueur	Largeur	Poids (sec)
maximale	54,30 mm	22,40 mm	3,95 g.
minimale	32,10 mm	18,00 mm	1,20 g.
moyenne	46,60 mm	20,20 mm	2,65 g.

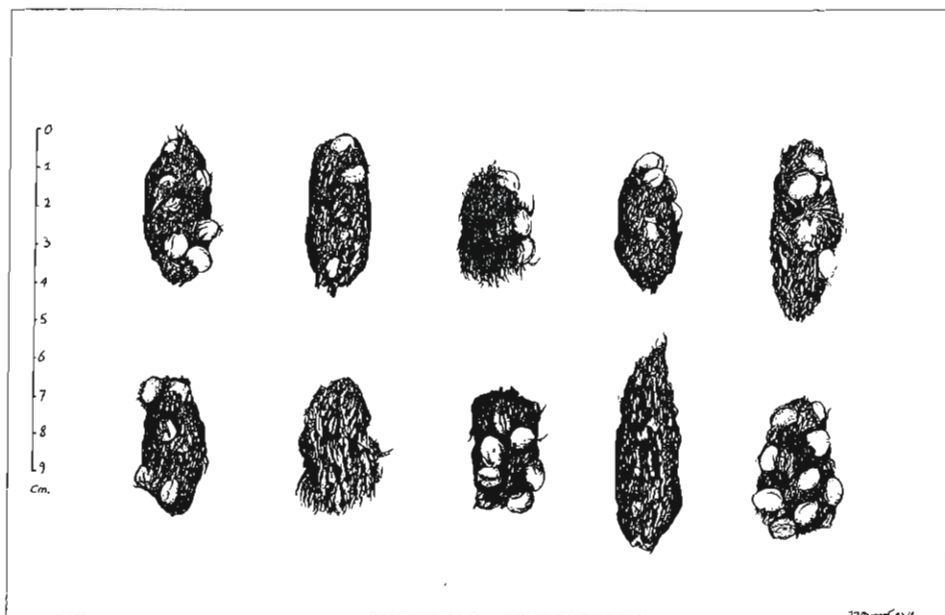
Sur la surface des pelotes sont visibles, pour 95% des échantillons, deux éléments constants (noyaux de cerises et glumes de céréales) et trois autres plus ou moins fréquents (cailloux, fragments et carapaces de coléoptères et épicarpes de cerises).

Après dissection, je trouve, par ordre décroissant : des glumes et des graines encore entières (rares!) de céréales, surtout de froment et d'avoine; des noyaux de cerises (nombre moyen : 12; max. 23); des cailloux, d'un diamètre moyen de 3 mm, provenant du gésier (nombre : 0 à 19); des restes de Coléoptères, souvent des pattes entières, des têtes, des morceaux d'élytres, plus rarement un thorax. Le maximum de ces insectes trouvés dans une pelote est de 5. Parmi eux, ont pu être identifiés le nécrophore *Necrophorus vespilloides* (la pelote dans laquelle se trouvaient deux exemplaires de cette espèce contenait également quelques os, apparemment de micromammifères, ce qui laisse supposer que la Corneille ait pu découvrir un cadavre déjà occupé par des nécrophores, et qu'elle ait profité de cette aubaine...), les carabes *Platysma vulgare*, *Abax ater*, *Poecilus prob. caerulescens*, *Sterpus madidus*, ainsi qu'un thorax d'élatéride. Autres restes : de rares épicarpes et deux bourgeons non déterminés. Les pelotes sont généralement compactes, cylindriques, souvent plus allongées à une extrémité ou parfois légèrement aplaties. Certaines sont néanmoins très friables, surtout lorsqu'elles sont humides ou anciennes. Le tout est entouré d'une fine pellicule de mucus, facilitant ainsi le passage des «boulettes» dans le tube œsophagien. Un mot à propos de leur coloration : les pelotes sont d'aspect clair, parfois rosées, brunâtres mais rarement foncées.

La consommation de cerises par la Corneille noire est probablement régulière dans les régions où la baie rouge prospère; mais ce n'est pas la seule espèce d'oiseau à tirer profit de cette provende : l'Étourneau (*Sturnus vulgaris*) bien sûr, mais aussi le Lorient d'Europe (*Oriolus oriolus*), et même le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*), le Goéland cendré (*Larus canus*), ... (obs. pers.; CUGNASSE *et al.*, 1987). Cependant, bien que cette nourriture soit fréquemment citée dans la littérature, je n'ai trouvé aucune illustration ni description du type de pelote de réjection décrit plus haut.

Reçu le 10.02.1988
 Accepté le 14.03.1988.

Jean-Yves BAUGNEE
 12, rue du Laid-Pachis, B-5938 Grand-Leez



Pelotes de réjection de Corneille noire (Corvus corone), Walhain Saint-Paul, fin juillet 1987 (Dessin J.Y. Baugnée).

BIBLIOGRAPHIE

- BANG, P. & DAHLSTRÖM, P. (1985) : *Guide des traces d'animaux*. Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel.
- CUGNASSE, J.M. & RIOLS, Ch. (1987) : Note sur le régime alimentaire du Grand Corbeau, *Corvus corax*, dans le sud du Massif Central. *Nos Oiseaux*, 39 : 57-65.
- GEROUDET, P. (1961) : *Les passereaux, Tome I, du Coucou aux Corvidés*. Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel.

OBSERVATION DE PLACES DE POUDRAGE DU TETRAS LYRE (*Tetrao tetrix*) DANS LES HAUTES-FAGNES

Comme chez tous les galliformes, le poudrage fait partie intégrante du répertoire comportemental du Tétràs lyre (*Tetrao tetrix*). Les possibilités d'exercer cette activité, un bain de poussière ou de sable destiné à le débarrasser des parasites du plumage, sont un facteur déterminant dans le choix de son habitat (renseignements généraux tirés ici de GLUTZ *et al.*, 1973). Le poudrage entre dans le cycle quotidien de cette espèce, selon GEROUDET (1978), ou a surtout lieu par beau temps, avant de gagner le dortoir, selon GLUTZ *et al.* (1973). Les endroits et les matériaux utilisés que mentionnent ces différents auteurs sont des sables de rivière, des sillons dans les cultures, des écorces